



Retour sur l'attentat contre Charlie Hebdo. Le dessin : un moyen d'expression et de socialisation pour l'enfant

Par Annick Faniel

Comment aborder un événement aussi marquant que celui qui a eu lieu en ce début d'année 2015, avec un enfant¹ ? Comment répondre à ses questions et en parler avec lui ?

L'atmosphère générale, caractérisée par l'effervescence, la charge émotionnelle et la peur dans la population comme dans les médias, notamment quant aux conséquences de cet attentat et aux incompréhensions qu'il suscite pour beaucoup, touche la majorité des personnes, majeures ou mineures. Cependant, l'approche, le regard et l'analyse des faits sont différents selon qu'ils sont perçus par un tout-petit, un enfant, un adolescent ou un adulte, soit selon l'âge et l'expérience ou le vécu de chacun. Certains individus sont également plus sensibles que d'autres, ce qui donne lieu à de nombreuses façons de réagir à un tel fait. De nombreux conseils sur les manières de dialoguer avec son/ses enfant(s) en fonction de son/leur âge foisonnent sur internet, à travers des forums, des articles, des vidéos, consacrés spécialement au sujet². Dans un entretien filmé³, entre autres, Pierre Delion, psychiatre et psychanalyste, pointe la nécessité d'une « *psychisation du phénomène* », en d'autres termes : « *Ce qu'on peut en dire quand on est un enfant, en dialogue avec un adulte, autour d'un phénomène qu'on ne comprend pas en tant qu'enfant* ». Il propose une démarche de « *partage affectif collectif* » permettant un accompagnement psychique et un lieu « *indépendant de la famille pour discuter de ce qui peut avoir fait un choc* »⁴.

¹ Pour rappel des faits : attentat contre Charlie Hebdo (journal hebdomadaire satirique français) : http://fr.wikipedia.org/wiki/Attentat_contre_Charlie_Hebdo (dernière consultation le 3 février 2015).

² Parmi ceux-ci existe notamment le site suivant répertoriant différents liens sur la question : <http://www.enseignons.be/actualites/2015/01/08/comment-aborder-le-drame-charliehebdo-avec-ses-eleves-documents/> (dernière consultation le 3 février 2015).

http://www.francetvinfo.fr/faits-divers/attaque-au-siege-de-charlie-hebdo/video-inhumanite-injustice-comment-parler-du-drame-de-charlie-hebdo-aux-enfants_791645.html (dernière consultation le 3 février 2015).

<http://www.yapaka.be/page/nous-sommes-tous-charlie-quelques-pistes-pour-en-parler-avec-nos-enfants> (dernière consultation le 3 février 2015).

³ Pierre Delion : « *Comment l'enseignant peut aider l'enfant en cas de fait divers tragique* », video de Yapaka.be : <http://www.yapaka.be/professionnels/video/comment-lenseignant-peut-aider-lenfant-en-cas-de-0> (dernière consultation le 3 février 2015).

⁴ Pierre Delion, op cit.

Il ne s'agit toutefois pas ici de suggérer ou d'aiguiller mais bien de nous questionner sur une réaction précise et ses conséquences possibles ainsi que les interrogations qu'elle suscite. Suite aux attentats contre Charlie Hebdo, un enfant décide de ne plus dessiner : « *J'ai entendu que des dessinateurs ont été tués à cause de leurs dessins, alors je ne dessine plus* ». (propos d'un enfant de 7 ans entendu dans les médias le 8 janvier 2015 à la suite de l'attentat commis dans les murs de Charlie Hebdo le 7 janvier 2015)



Quel message cet enfant porte-t-il ? Quel est le lien entre le dessin et l'enfant ? Quelle est la place de l'humour, du dessin dans la socialisation de celui-ci ? Partant de l'affirmation de cet enfant et des questions qui s'en dégagent, nous limiterons notre analyse à une tranche d'âge particulière qui est celle du 6 - 12 ans.

Le dessin : moyen d'expression de l'enfant

Une recherche documentaire met en évidence l'importance du dessin comme moyen d'expression de l'enfant. Le dessin représente manifestement également un outil essentiel pour de nombreux professionnels de l'enfance. Ainsi, par exemple, à Nantes (France), des psychologues et psychomotriciens proposent la mise en place de soirées de discussions ouvertes sur la façon d'aborder le drame avec les enfants. Dans l'article de presse, ils précisent : « *Nous parlerons, dessinerons, débattrons avec les enfants, les adolescents et leurs parents* »⁵.

⁵ <http://www.ouest-france.fr/charlie-hebdo-apres-le-choc-trois-soirees-pour-en-parler-avec-des-psys-3110994> (dernière consultation le 3 février 2015).

Or, dans les faits présents, c'est justement le dessin en tant que moyen d'expression qui est la cible de l'attentat. Plus particulièrement, il s'agit du dessin de presse, de la caricature,⁶ de textes de satire, formant souvent une œuvre dont l'objectif principal est une critique moqueuse de son sujet (des individus, des organisations, des États, etc.), dans l'intention de provoquer. (Notons que ces satires sont des formes spécifiques de dessin qui s'inscrivent dans un contexte et des normes sociales précises). Mais alors que certains enfants semblent saisir la spécificité de ces dessins, comprendre ou appréhender ces événements, d'autres paraissent plus inquiets, restant dans l'incompréhension et cherchant des explications, des moyens de se rassurer.

Car, au-delà du contexte et des caractéristiques de ces tracés, il s'agit avant tout de « dessin » (terme « générique » régulièrement cité dans les médias⁷ et, dès lors, peut-être souvent entendu comme tel par de nombreux enfants), forme de langage majeure et souvent essentielle pour l'enfant, participant généralement à son évolution et à sa socialisation.

Par le moyen de crayons et de papier, l'enfant peut, en effet, imaginer tout un monde ou révéler ses ressentis profonds. Selon son âge, il peut gribouiller ou faire apparaître des formes et des personnages de son cru. Dessie Baggio⁸, psychologue, précise « *qu'en réalité, l'enfant parle par ses dessins. Par les couleurs employées, par les formes utilisées, leur apparence, leur orientation dans l'espace et leur dimension il se révèle lui-même* ».⁹

*« A travers le dessin, l'enfant va exprimer aussi bien sa pensée (donc tout le travail mental et intellectuel) que ses émotions, une fonction inférieure au travail intellectuel mais primordiale pour l'évolution et la mise en place de bons schémas psychologiques et intellectuels. Absolument toute émotion qui n'a pas été exprimée verbalement, à travers le langage, est exprimée par le dessin. Selon la théorie de Piaget¹⁰, il y a des stades dans l'évolution de l'enfant que l'on peut mesurer à travers ses dessins »*¹¹.

L'enfant, comme tout être humain, peut avoir des barrières et des blocages dans l'expression verbale, quelle que soit son activité émotionnelle, mentale ou psychique. A travers le dessin, il a la possibilité d'exprimer aussi bien l'émotion que sa pensée courante, mais aussi sa pensée inconsciente : les émotions non exprimées, les manques, les envies qu'il ne va pas forcément communiquer à l'adulte.

Le dessin peut donc être un mode de communication alternatif au mode verbal.

*« La peinture et le dessin permettent à l'enfant de rêver et de créer son monde imaginaire, de le rendre tangible. L'enfant vit 80% de son temps à travers son imagination. Le dessin lui permet de la rationaliser, d'exprimer sa créativité, de construire son monde à lui »*¹².

⁶ Une caricature (de l'italien « caricature », « charge ») est un portrait peint ou dessiné qui charge certains traits de caractère souvent drôles, ridicules ou déplaisants dans la représentation d'un sujet. Derrière son caractère humoristique, la caricature est souvent un type de satire.

⁷ A titre d'exemple, ce dernier titre d'un article paru ce 30 janvier 2015 : "Geluck : Je ne suis pas prêt à mourir pour un dessin", par Daniel Couvreur, Journal Le Soir, Belgique.

⁸ Dessie Baggio est Docteur en psychologie et psychologue clinicienne.

⁹ Soulignons que le dessin de l'enfant est porteur de toute une symbolique, d'ailleurs trop vaste à explorer pour être définie ici de manière exhaustive.

¹⁰ Pour plus d'informations sur les différents stades de l'évolution de l'enfant selon Jean Piaget : "Le développement cognitif selon Jean Piaget", cours de B. Sarrazy :

http://daest.pagesperso-orange.fr/Pages%20perso/textes_sarrazy/Enseignements/psycho/stades_piaget.pdf (dernière consultation le 3 février 2015).

¹¹ Entretien avec Dessie Baggio : « Le dessin permet à l'enfant de créer son monde imaginaire » :

<http://www.mondomix.com/news/dessie-baggio-le-dessin-permet-l-enfant-de-creer-son-monde-imaginaire> (dernière consultation le 3 février 2015).

¹² Dessie Baggio, op cit.

Le dessin fait dès lors généralement partie intégrante de la vie de l'enfant, associée au jeu, à l'imaginaire. Il peut aussi faire fonction de catharsis, notamment, justement, après une expérience traumatisante, tel qu'est d'ailleurs souvent présenté l'attentat qui fait l'objet de notre analyse.

Étymologiquement, traumatisme est un terme médical qui signifie « blessure avec effraction », c'est-à-dire « *qu'il correspond aux conséquences sur l'ensemble de l'organisme d'une lésion résultant d'une effraction externe. Si l'on comprend le traumatisme au niveau psychologique cela correspond à tout événement de la vie qui vient faire effraction dans le psychisme*¹³. Le traumatisme est un événement qui vient violemment, brutalement, bouleverser l'être humain dans sa capacité à comprendre ce qu'il est en train de vivre. Il est confronté à quelque chose qui n'a aucun sens, qu'il ne parvient pas à traduire car il n'y a jamais été préparé »¹⁴.

L'humour et le rire : à chacun ses normes sociales

Le rire et l'humour sont intimement liés aux normes sociales, linguistiques ou encore interactionnelles que l'individu a intériorisées. L'humour est le reflet des normes et des valeurs de la société dans laquelle il s'inscrit. De cette manière, il participe au processus de socialisation, notamment en définissant la normalité telle qu'elle est définie dans telle ou telle société. Cela pose dès la question de l'incongruité : une chose (un propos, un dessin, un acte,...) n'est incongrue qu'en fonction des normes d'une société qui représentent un élément essentiel sans lequel il ne pourrait y avoir de comparaison, donc d'incongruité.

Il est vrai, l'humour de l'enfant interroge le processus de socialisation dans la mesure où « *il est le moyen privilégié par lequel l'individu acquiert des qualités socioculturelles, telles que le langage, la maîtrise du corps... De manière indirecte, l'humour permet à l'enfant de savoir quel est l'usage adéquat du langage, qu'est ce qui est acceptable ou non dans la société dans laquelle il vit* »¹⁵.

En outre, Inès Pasqueron, ethno-anthropologue, ajoute : « *Si l'humour peut participer au processus de socialisation, en ce qu'il contribue à la formation des identités collectives, il peut donc aussi être utilisé dans l'optique de développer son individualité propre et ainsi il participe tout autant au processus de socialisation que d'individuation* »¹⁶. Ainsi, selon ses différentes déterminations sociales, un individu n'aura jamais le même humour qu'un autre. L'humour peut être considéré comme le reflet des différents groupes sociaux. Autrement dit, « *l'humour peut être le point de convergence des différents réseaux d'appartenance auquel un sujet appartient, de sorte qu'un individu n'aura jamais exactement le même humour qu'un autre, puisqu'il ne dépendra jamais des mêmes déterminations sociales* »¹⁷.

¹³ «Le psychisme est ce qui permet au sujet de comprendre le monde qui l'entoure, d'apprendre, d'établir des relations avec son entourage, de traduire et de gérer ses émotions. Du bébé à l'adulte, le psychisme de l'être humain évolue avec des ressources différentes mais se construit grâce à la relation avec l'autre » :

<http://medias.dunod.com/document/9782100590063/Feuilletage.pdf> (dernière consultation le 3 février 2015).

¹⁴ <http://medias.dunod.com/document/9782100590063/Feuilletage.pdf>, op cit.

(dernière consultation le 3 février 2015).

¹⁵ In Inès Pasqueron de Fommervault : « "Je ris donc je suis". Le rire et l'humour au Carrefour de deux processus identitaires : socialisation et individuation », p.74 :

<http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00736627/document> (dernière consultation le 3 février 2015).

¹⁶ op cit., p.107.

¹⁷ op cit., p.107.

Dès lors, ce qu'on imite, ce qu'on exagère, ce dont on se moque, ce qu'on parodie ou encore, ce qu'on considère comme obscène diffèrent d'un groupe social à un autre et d'un individu à un autre.

A ce propos, une enseignante témoigne : « *La personne que nous devenons est à la fois le fruit d'un développement personnel et celui de notre éducation, de notre milieu, de l'endroit où nous vivons. La pensée individuelle ne peut s'épanouir que lorsqu'elle trouve un terrain favorable. Lorsque le terrain est miné par le lavage de cerveau entamé dès l'enfance, par les discours radicaux de tous horizons, par des idées à l'emporte-pièces si facile à comprendre, si binaires, la pensée personnelle libre et insoumise ne peut pas se développer et mûrir. Le fruit est pourri avant même que la fleur ne soit éclos* »¹⁸.

Et d'ajouter cette observation de Stéphane Jonckheere¹⁹ : « *La scolarisation opère une modification profonde de la pensée de l'enfant, en plus de l'influence de la publicité et des médias* ».

Frontières de l'humour et regard d'enfant : au-delà de la liberté de parole, la question du jeu

« *Ce qui est touché, au-delà de la liberté de parole, c'est la question du jeu, essentielle pour l'enfant et pour l'adulte dans sa vie quotidienne, confie Vincent Magos. Ce que faisait Charlie, c'est travailler avec nos angoisses et nos folies. Par le dessin, il transporte nos angoisses dans l'espace ludique. Rire de ce qui est catastrophique nous permet de vivre ensemble. La caricature nous fait jouer avec ce qui fait peur. Et ce jeu là est fondamental dans le social. Dans d'autres cultures, il y avait le fou du roi. Et sans le fou du roi, rien n'est possible, tout est serré.* »²⁰

Conclusion

Cette analyse nous rappelle la primauté du dessin dans le développement et la socialisation de l'enfant. Aussi faut-il s'interroger devant un enfant qui refuse de dessiner par crainte de représailles. Quel message cela évoque-t-il dans le contexte actuel des suites de l'attentat de Charlie Hebdo ? Mais aussi pouvons-nous nous poser la question des conséquences portées au développement de l'humour et à ses frontières.

Annick Faniel



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

¹⁸ In « *Pour mes élèves de Seine Saint-Denis* ». Publié le 10 janvier 2015 — école charlie hebdo enseignement — 650 : http://www.saphirnews.com/Charlie-Hebdo-Non-les-eleves-de-Seine-Saint-Denis-ne-sont-pas-pour-les-attentats_a20244.html (dernière consultation le 3 février 2015).

¹⁹ Stéphane Jonckheere (psychologue clinicien au Centre SOS Enfants de l'ULB et au CHU Saint-Pierre à Bruxelles) : « *L'approche du dessin chez l'enfant maltraité* », p.2 : http://www.one.be/fileadmin/user_upload/one_brochures/DIREM/Diagnostic_de_la_maltraitance/direm_31.pdf (dernière consultation le 3 février 2015).

²⁰ <http://www.yapaka.be/actualite/glane-papa-cest-qui-charlie> (dernière consultation le 3 février 2015).